

Composition française

Numéro d'inventaire : 2020.22.98

Auteur(s) : Albert Prost

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1911

Inscriptions :

- cachet à date :

Matériau(x) et technique(s) : papier ligné

Description : Copie simple recto verso, avec tampon "L'enseignement dans la famille".

Mesures : hauteur : 30 cm ; largeur : 20,4 cm

Notes : L'enseignement dans la famille : Revue éditée de 1903 à 1932, par : Directeur-fondateur : G. Saint-Savin ; rédacteur en chef : Émile Raguet puis Jean Roland ; le premier comité de rédaction comprend Mary Tachot, Mlle Friedheim, P. Colongo, Etchebure, Paul Didier, Louis Dantras. Rédigé par des professeurs de l'enseignement secondaire. « Chaque semaine, la revue apportera à la maison l'enseignement complet donné suivant les programmes universitaires, par des maîtres d'élite. Cet enseignement sera d'un niveau très élevé, il sera, si je puis m'exprimer ainsi, distingué, en même temps qu'essentiellement méthodique, clair et pratique. En conduisant les jeunes filles jusqu'au brevet supérieur, nous ne négligerons, chemin faisant, rien de ce qui pourra contribuer à l'élévation de leur cœur et à l'agrément de leur esprit [...]. Grâce à cette publication nouvelle, les parents n'ont donc plus à se demander comment remplacer les établissements libres qui se ferment. Ils peuvent s'épargner et épargner à leurs enfants les rigueurs d'une séparation, s'accorder la joie de les voir grandir sous leurs yeux, en leur donnant l'instruction complète à présent nécessaire à tous » (G. Saint-Savin, n° 1, juin 1903).

Il s'agit d'un devoir relevant de la revue n° 9. Cours secondaire 1e classe. La consigne était la suivante : "Mathurin, jardinier d'un gros parvenu, connaît bien son métier, et prétend même tout connaître en fait de jardinage. Son maître, doutant fort de sa science, veut lui donner une leçon. Il lui présente, comme graines rares, des œufs de harengs saurs. Mathurin s'engage à les faire pousser. Quelques jours après il montre à son maître fort déçu des têtes de harengs saurs qui sortent de terre." La morale de l'histoire est "A trompeur, trompeur et demi", qui n'est pas sans rappeler le programme de ressources pour le cycle 3, le thème de 6e "Résister au plus fort : ruses, mensonges et masques". Le devoir de 1911 est annoté d'observations du professeur, M. Gérard et noté : "Bien conté - c'est un bon devoir", 17 3/4.

Mots-clés : soutien scolaire (cours particuliers...)

Morale (y compris morale corporelle : hygiène)

Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés

Lieu(x) de création : Orgelet

Utilisation / destination : enseignement (enseignement par correspondance)

Historique : L'objet fait partie d'un ensemble témoignant de l'instruction à domicile, par correspondance, entre 1908 et 1924 environ, d'une fratrie de trois garçons : Albert né en 1901, André en 1904 et François en 1914. Leur père était notaire d'un canton pauvre et le lycée le plus proche était à Lons-le-Saunier, à 20 kms, trop loin pour être externe. Relativement modeste, la famille avait une culture littéraire assez riche, mais très encadrée par l'Eglise :

Zola était à l'Index. Elle lisait La Revue des Deux Mondes. Le grenier était rempli de livres scolaires, parfois anciens, le Lhomond, par exemple, les Hommes illustres, Xénophon, des traductions mot à mot de classiques grecs ou romains. Dans la bibliothèque de la salle où la famille se tenait le soir, on trouvait tous les classiques français reliés, en éditions anciennes. Après leurs études domestiques, les trois frères ont été mis en pension au Collège Mont-Roland à Dole. Ce collège catholique a été dirigé par des jésuites, mais à l'époque ils étaient hors de France. Les trois frères semblent avoir obtenu sans difficulté le baccalauréat. C'était une famille de juristes. Gaston, le père, était licencié en droit. Son père, qui avait tenu l'étude de notaire avant lui, était docteur en droit, chose rare à l'époque. Albert et François ont donc « naturellement » fait leur droit jusqu'au doctorat qu'ils ont soutenu, Albert sur l'évolution démographique du département, François sur les cahiers de doléances. Albert s'est installé comme avocat, puis il a acheté une étude d'avoué, et a dû repartir à zéro en 1945 après sa captivité en Allemagne. La suppression des études d'avoué l'a conduit à devenir syndic de faillites. Après la Seconde Guerre mondiale, François a succédé à son père. Il a racheté les études de deux cantons voisins et l'un de ses fils lui a succédé, intégrant un office notarial du chef-lieu du département. André est devenu missionnaire dans l'ordre des Pères Blancs en Afrique et il a fait œuvre de pionnier dans l'étude des langues, publiant des dictionnaires et des grammaires, notamment du Dogon et de langues souvent menacées. // éléments biographiques tirés d'une note rédigée par Antoine Prost, fils d'Albert (consultable in extenso sur demande).

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : 2 p.

Voir aussi : http://www.inrp.fr/presse-education/revue.php?ide_rev=1836&LIMIT_OUVR=2790
<https://www.cairn.info/revue-histoire-de-l-education-2015-2-page-29.htm>

Cours Secondaire
1^{re} Classe

Albert Prost
Orgelot
Jura

Revue n° 9.

17 ³/₄ - Bien conté - c'est en bon
devoir

M. Gérard

Mathurin, jardinier d'un grand parvenu,
connaît bien son métier, et prétend même tout
connaître en fait de jardinage. Son maître, dou-
tant fort de sa science, veut lui donner une leçon.
Il lui présente, comme graines rares, des œufs de
harengs saurs. Mathurin s'engage à les faire pousser.
Quelques jours après il montre à son maître fort déçu
des petits de harengs saurs qui sortent de terre.

Monsieur Lénichit après avoir fait fortune avait
acheté un beau château entouré d'un jardin
et d'un parc. Il avait pris à son service un
jardinier, très brave homme, du nom de Mathurin. Ce
dernier prétendait tout savoir en fait de jardinage.
Lorsque son maître lui faisait quelque remontrance il
répondait : « Oh ! n'ayez crainte monsieur ; je connais mon
métier, vous pouvez vous fier à moi. On m'a toujours dit
que j'étais un jardinier hors ligne. » Malgré toutes ces ri-
postes monsieur Lénichit doutait fort de la science de
Mathurin ; et lorsque ce dernier se vantait le gros
parvenu riait et se disait : « Un jour je lui donnerai une
bonne leçon. » Jeudi dernier on avait apporté des har-
engs saurs au château. Le châtelain alla à la
cuisine et réclama les œufs de ses poissons puis allant
vers son jardinier il lui dit : « Venez, Mathurin, voici
des graines très rares, elles m'ont coûté cinquante francs
si vous ne parvenez pas à les faire pousser vous
me payerez une amende. — Que monsieur soit
tranquille je les ferai sortir de terre. Voyez, je les
planterai à cet endroit là il est très bien exposé. »

Bizam
dit

Léon

